

19. Point de vue : les indépendantristes « des zéros à Rio »

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 19. Point de vue : les indépendantristes « des zéros à Rio », 1992/06/29.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3364>

Texte de l'article

Transcription

N°19, 29 juin 1992 : Point de vue : les indépendantristes « des zéros à Rio »

Il existe encore des Québécois qui croient qu'il n'existe qu'une seule Guinée. En général, ils hésitent à situer la position géographique de cette Guinée. Mais ils savent que ce pays est l'un des plus sous-développés de la planète. Quand ils veulent vous parler d'un pays, ils précisent d'abord que le Québec se porte bien. Si seulement le Canada arrêta de parler en leur nom à l'extérieur ! Surtout que le Canada et le Québec ne parlent pas toujours la même langue.

De Montréal à Québec, ne traitez pas un habitant de Canadien. Vous pourriez recevoir un regard de mépris, et on vous fera quelques démonstrations rapides de la colonisation de leurs frères anglophones du nord. Les Québécois (sic:Québécois) veulent être indépendants. Vous aurrez (sic ouvrez ?) de grands yeux, parce que de l'Afrique, sur la carte, tout ceci est une grande tâche bien séparée d'une autre tâche appelée USA, comme USÉ. Question de temps de

conjugaison de la fin d'un mode de vie.

Le Lynx dans ce pays cent fois plus grand que la Guinée, à défaut de ne pouvoir tout voir, écoutait et pour démentir sa réputation de mauvaise langue, ramenait souvent les discussions sur son pays.

Ils prétendaient que la Guinée, la vraie, était à l'avant-garde de la démocratisation des régimes militaires de la région. Conakry ? La perle de la côte. Des immeubles, des routes bien faites, l'électrification sans problèmes, le revenu par habitant très encourageant, la monnaie solide, la famine c'est oublié, la dictature éliminée, la démocratie bien éclairée, la liberté garantie, le chômage réglé, la démographie contrôlée.

Il n'est pas difficile de mentir à dix mille kilomètres de la vérité. Surtout quand il existe plusieurs vérités. Guinée-Conakry ! Guinée Equatoriale ! Guinée Bissau ! Nouvelle Guinée... !

Je regardais mes hôtes, prêt à la contradiction, prêt à parler d'une autre Guinée. J'avais ma Guinée, ils imaginaient la leur, super sous-développée, la main trouée toujours tendue, éteinte malgré les torches canadiennes prêtées.

Ils avaient le sourire. Ottawa promettait 2 milliards de dollars aux pays les plus pauvres lors du sommet de la terre à Rio de Janeiro.

Je n'ai jamais vu 2 milliards de dollars, je suppose que ça demande des caisses et des caisses pour contenir ces beaux billets.

Par contre, je connais des caissiers et même des encaisseurs.

Au plan économique, la Guinée figure plutôt à la bonne place. Une place qui permet aux derniers bailleurs de fonds de bailler au fond de la classe. Vous admettez que tout ce qui a été fait jusqu'à présent, aurait été déjà défait, s'il avait été bien fait. Heureusement ! Allez expliquer cela à un Québécois (sic :Québécois), ces gens qui ne manquent ni d'eau, ni d'électricité, soucieux de leur indépendance et de leur efficacité. Ils nous ont envoyé des experts pour nous éclairer, qui aujourd'hui s'expertisent ou nous témoignent de Yehovah, ce dieu à 144 partis. En Guinée nous sommes plus modestes. Le bon dieu n'a qu'une quarantaine de partis ici. Nous avons beaucoup de terres, alors pourquoi en demander aux cieux ?

D'ailleurs à Rio de Janeiro, au « sommet de la terre », nous étions absents comme décideurs. Il est vrai que nous avons désappris à décider, depuis 30 ans.

Pourtant nous avons droit à la parole. Mais encore, nous n'avons entendu que les pays riches. Le Canada s'inquiète du phénomène de l'échauffement de la terre, et s'apprête à financer des études à l'échelon national dans les différents pays signataires, en particulier dans les pays en développement.

Ce phénomène de serre, que le Lynx, l'un des invités d'honneur du CEAD (Centre d'Etudes des Arts Dramatiques) avait déjà observé au niveau de la nouvelle culture, se ramène à une implosion composée du multipartisme. Il est certain qu'un carrefour se dessine. Mais un carrefour par définition est une rencontre. Notre politique étrangère malheureusement avec de mauvaises jumelles, essaie de voir, pas plus loin que le Liberia. A défaut de deviner, nous demandons. Nous demandons tout (À suivre)

Williams Sassine

Billet

NOUVELLES DU CANADA

Une ampoule électrique bonne pour 20 000 Heures.

Depuis l'invention de l'ampoule à filament incandescent par Thomas Edison en 1879, cette ampoule est considérée comme le plus grand progrès réalisé en la

matinée.

Monsieur Pierre Villere, président d'Intersource, compagnie installée en Californie (USA) précise que l'ampoule durera entre 10 et 20 ans. Mais avec Enelgui d'aujourd'hui, elle fera probablement un siècle.

P.S. : Président, prêtez moi un de vos groupes, pas ceux qui se promènent avec des branches. Un groupe pour m'éclairer, pour voir encore plus loin. Je suis écolo-moi !
WS

Billet

LE PANIER A CRABES

Le crabe marche de côté mais il semble toujours réussir à se rendre où il veut.

Depuis 1958, nous avons eu un éléphant, un général, des dirigeants représentant le règne animal ou végétal.

Certains s'enfoncent dans le sable, d'autres se fondent avec leur environnement ou font disparaître ceux qui les voient.

Aujourd'hui le panier à crabes des partis est au marché. Même s'il coûte cher, certains y mettront un doigt. Il est intéressant de voir comment l'étranger perçoit ce qui se passe chez nous.

Vu du Canada, Québec, la Guinée manque tristement de politiciens suffisamment hardis pour placer l'intérêt national au-dessus des préjugés régionaux.

Prenons un crabe comme premier ministre.

WS

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth

Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote Le Lynx, n° 19

Présentation

Date [1992/06/29](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

POLITIQUE

BANQUE MAMADOU BARRE LA ROUTE

Sous la Première République, une pratique s'était instaurée, se muant rapidement en rite: la réception.

Tous les citoyens ont en mémoire, s'ils ne l'ont pas encore suspendue chez eux ou rangée dans une vieille malle, la fameuse tenue blanche dont le port était synonyme de dévouement à la révolution et à son chef.

A l'époque, lorsque les visiteurs étrangers débarquaient chez nous, les militants se massaient dès l'aube le long des rues, vêtus de blanc, chantant et scandant des refrains et des slogans qui ne venaient pas toujours de leur cœur.

Puis le 3 avril arrête cette machine ou cette machination. Et pendant longtemps, joueurs de balafons et autres harangueurs de militants se mirent à s'ennuyer. Chantage technique et politique obligent.

Mais depuis Avril 1992, 41 partis politiques ont été déjà légalisés. Et tels des chevaux (pas de Kindia), ils sont lancés dans la course vers la Présidence de la République et l'Assemblée nationale. Sans pour autant réaliser qu'à l'arrivée, tout existe déjà sauf des palais.

C'est dans ce contexte que le leader de l'Union

pour la Nouvelle République (UNR), Mamadou Banque Route vient de sillonner les routes du pays profond pendant quarante cinq jours.

Et pour son son retour à la case de départ, Conakry, une réception grandiose fut organisée. Celle-ci mérite qu'on s'y attarde.

D'abord, parce qu'elle est la troisième réception d'un chef politique en un mois. La série avait été inaugurée fin mai par le chef du RPG, Alpha Grimpeur qui avait été accueilli à sa descente d'avion par des dizaines de milliers de militants de son parti, ceux d'autres partis dont l'UNR et de nombreux curieux.

Ce jour-là, l'UNR avait prêté main forte ou plutôt maints militants aux émules de Alpha Grimpeur.

Donnant la réplique au RPG, le PUP, qui guettait du côté de Gbessia, eut droit aussi à son avion. Et à son passage à accueillir. Et cette fois-ci le passager n'étant autre que le Général-Président qui rentrait de Rio. Et ce jour, l'environnement de la capitale en eut pour son compte. Car du PUP ou de Conté on ne sait pas encore qui conte fleurette pour qui. Parti en chef d'Etat, Conté est accueilli en chef de parti. Toujours est-il que pour bon nombre d'observateurs, le PUP, à travers ses slogans, continue de s'afficher comme le parti de Conté.

Aussi le spectacle monstre organisé pour accueillir Mamadou Banque Route n'est que le troisième de la série. Et c'est toute l'opposition qui en

porte le label, histoire de donner la réplique au PUP.

Peut-être que lorsqu'il sortira de sa gisserie, le chef de l'UNR comprendra ce phénomène. L'opposition aussi. Le ministre de la défense, lui, a pu se faire une petite idée de la manifestation. Car il y a pris part sans doute de façon très involontaire.

Du balcon de sa villa à Matoto, une vieille dame a aussi regardé longtemps le cortège. Dommage qu'elle n'ait pas confier ses impressions au journal avant son départ pour Gban-tama, juste après la réception. La part prise par le PUP aussi mérite d'être citée, tant elle s'est caractérisée par des injures et des provocations à l'encontre des manifestants. Heureusement que personne n'était là pour mettre en branle la loi buldozère.

Alhassane Dionandé



JE N'AIME PAS LE FORUM DEMOCRATIQUE

Je n'aime pas une opposition qui réclame ville morte et participe activement au recensement si les résultats doivent rester secrets.

Je n'aime pas le forum qui réclame la démocratie et qui n'a ni la volonté ni le courage de son combat.

Je n'aime pas les partis qui veulent la place du général Président en public et qui l'acclament dans les coulisses de structures définites.

Je n'aime pas le forum des bénis oui oui et des irresponsables qui veulent gouverner des désespérés, des affamés, des tonnes de chômeurs et des centaines de kilogrammes de déflatés.

Je n'aime pas le forum parce qu'ayant en son sein les anciens et les nouveaux responsables de la misère dans laquelle sombre le pays.

D'ailleurs y a-t-il quelqu'un dans l'opposition qui veut remplacer notre cher général président, l'homme du 3 Avril 1984?

L'homme de la liberté et de la démocratie en

Guinée, L'homme de la loi fondamentale et des lois organiques;

L'homme grâce à qui le fond monétaire international et la Banque mondiale se méfient de la Guinée.

L'homme qui a fait gagner au moins 3 places de moins dans le classement des pays;

L'homme grâce à qui la corruption, le mensonge et les détournements de deniers publics sont encouragés en Guinée.

Surtout l'homme grâce à qui il y a rien à faire à ENELGUI, à SEEG; et l'université qui peut-être fermée car il y a trop de

chômeurs et on ne veut pas de chômeurs de plus, la production de la SAG et l'ARETOR peut se volatiliser. On n'a pas besoin de devises, l'économie se porte bien. Et quoi encore.....

Soutenons le général pour que

-Vivent les chômeurs, les déflatés, l'obscurité l'analphabétisme, la corruption, le vol et les pillages; WOFATARA!

Vive le général ou la mort pour que les bureaux restent éternellement vides

A bas les malhon.... Oh! non les honnêtes gens et les travailleurs

Jules Carter Koropogul et Kekoura Grovogul

ON JOUE AVEC LE FEU

Au cours de la réception organisée le samedi 20 juin, à l'occasion du retour de Mamadou Banque Route, des loubards agissant au nom du PUP ont commis des actes de provocation. Défilés bruyants avec chants injurieux à l'égard des communautés malinké et peulh (foulé wo siga Fouta, Maninké bara gnampourin), barrages routiers surtout à Dabondji.

A Kénén des jeunes gens munis d'armes blanches ont été maltraités. A Gbessia, des voitures sont bloquées

et leurs passagères agressées, insultées et giflées. De tels incidents ont émaillé le parcours du cortège de Manéah à Kénén. Mais les hommes qui avaient constitué la double haie sur tout le parcours en avaient vu d'autres. Et ont refusé de répondre.

Mais en réalité ces faits sont inquiétants. Ces comportements irresponsables ne sont pas des faits isolés. Les communes de Dixion et du Kaloum nous ont habitués à ce genre de débordements. Au vu et au su du pouvoir. La loi anti-casse n'est pas très causante sur les actes et propos à caractère tribaliste.

Dommage. Surtout en cette période où chaque jour qui passe semble nous précipiter vers la confrontation inter-ethnique. Par la faute de mauvais manipulateurs de foules.

Car ce samedi-là, ce sont des guinéens toutes ethnies confondues qui ont accueilli Banque Route. On y trouvait aussi des peulhs et des malinkés, des sous-sous, des bagas, des forestiers...

Alors pourquoi les responsables du PUP cautionnent-ils des actions de ce genre de la part de jeunes et d'enfants complètement irresponsables? Tout cela ne rend pas service à ce parti déjà si friand de larcins sur le terrain politique. Jusqu'à présent le pin a été évité. Parce que les communautés qui sont les cibles de ces voyous ont eu suffisamment de sang froid. Mais combien de temps cela va-t-il durer? Qu'ils pensent au Libéria. A la Somalie. De toutes les façons, aucune ethnies ne va mourir les autres dehors. Alors...

Bah Mamadou Lamine

LE PANIER A CRABES

Le crabe marche de côté mais il semble toujours réussir à se rendre où il veut.

Depuis 1958, nous avons eu un éléphant, un général, des dirigeants représentant le règne animal ou végétal.

Certains s'enfoncent dans le sable, d'autres se

fondent avec leur environnement ou font disparaître ceux qui les volent.

Aujourd'hui le panier à crabes des partis est au marché. Même s'il coûte cher, certains y mettront un doigt. Il est intéressant de voir comment l'étranger perçoit ce qui se passe chez nous.

W.S.